que se soit réalisée la conquête graduelle et pacifique des organismes de l'état. Mais la tactique parlementaire ne pouvant réussir en Russie, Lénine eut tôt fait de comprendre que les méthodes d'actions et d'organisations différentes devaient s'y développer pour abattre l'absolutisme tzariste. Franchie l'étape première de la révolution permanente, le socialisme serait à l'ordre du jour ; il s'effectuerait par des décisions volontaristes et des des décrets collectivisant le monde du travail et la propriété privée. Dans cette oeuvre révolutionnaire le rôle du parti prolétarien serait infini. Les syndicalistes révolutionnaires et les anarcho-syndicalistes ne restèrent pas indifférents au radicalisme léniniste. Eux aussi envisageaient leurs organisations syndicales comme moyen exemplaire pour préparer les travailleurs à la Révolution Sociale. Très puissants à la veille de la première guerre mondiale, ces courants assignaient aux syndicats les buts que d'autres donnaient au parti. La direction de la lutte, la prépondérance dans la reconstruction de la société devaient appartenir aux syndicats. Les schèmas d'organisation économiques que formirent les anarcho-syndicalistes ressemblaient assez à ceux de n'importe quel courant étatiste pour permettre une fusion. Anarchistes et syndicalistes rallièrent en grand nombre l'Internationale Communiste et, fournirent le cadre désigné pour la constitution des partis. Lorsqu'ils ne purent plus servir dans l'oeuvre de "bolchévisation" rendue impossible dansles pays capitalistes avancés, fut prononcée l'exclusion par l'éxécutif de l'I C. Si donc les partis de la IIème Internationale avaient signifié leur impuissance à bouleverser la société capitaliste, il appartenait "à des détachements d'hommes armés et bien entraînés, soigneusement sélectionnés dans les cercles clandestins" (1) d'encadrer les masses pour mettre fin à l'exploitation séculaire et à l'idiotisme en découlant.

Bien entendu, il n'en fut rien : le socialisme, perdu de vue pour briser les résistances intérieures et résister à l'encerclement capitaliste dans le cas de la Russie, devitn de plus en plus hypothètique. Il était remplacé par quelque chose d'autre ; cette substitution s'appela bureaucratie thermidorienne selon quelques uns, qui y étaient pour quelque chose au demeurant, ou encore capitalisme d'Etat ou bourgeoisisme ouvrier pour d'autres. Etait-ce donc la dispersion des soviets qui avait permis la montée au pouvoir de la nouvelle classe ou était ce pour avoir substitué le contrôle des directeurs d'usines au contrôle soviétiste de la production que s'était produite cette dégénérescence de la Révolution Russe ? Certes les travailleurs de Pétrograd, Moscou et Kiev avaient mis en fuite les capitalistes, mais ce n'était pas, pour autant, le chant du cygne de l'exploitation. L'élément prolétarien, rassemblé dans les [illegible] sur la base de la place qu'il occupait dans les usines, ne put empêcher que la Russie s'achemine vers la révolution bourgeoise. Dans un pays aussi retardataire que la Russie, où la classe la plus importante était la paysannerie (2), la révolution s'accomplissait pour dégager la production de ses entraves primitives, et, pour la débarasser de l'étouffement tentaculaire du capitalisme occidental. Tout à la fois bourgeoise, nationale et anti-